

6 Société et Culture

**Écoles publiques conventionnées
C'est déjà la reprise des cours**

R.H.A

Libreville/Gabon

APRÈS trois mois de vacances, enseignants et élèves des établissements pré-primaires, primaires et secondaires publics conventionnés ont renoué, lundi dernier, avec les classes. Assez timidement toutefois. Parmi ces structures, les écoles primaires publiques conventionnées des Charbonnages, d'owendo, de Gros-Bouquet, à Libreville. Depuis le début de semaine donc, leurs cours de récréation grouillent de jeunes apprenants, dans une atmosphère empreinte de vacarme. Sacs et cartables au dos, gourdes à la main, parfois en larmes, les tout petits du pré-primaire tentaient, tant bien que mal, d'établir un contact avec ce nouvel univers qu'ils vont devoir côtoyer durant les huit prochains



Photo : R.H.A

Jean Luc Vidal, proviseur du lycée Blaise Pascal.



Photo : R.H.A

Nathalie Augusto, directrice de l'école publique conventionnée des Charbonnages.

mois. La directrice de l'école publique conventionnée des Charbonnages, Nathalie Augusto, est ravie de ce que les élèves et les enseignants sont bel et bien présents. Quand bien même le programme de chaque classe n'est pas encore ficelé, la responsabilité expliquant que cette responsabilité incombe aux enseignants et aux élèves. Pour l'heure, affirme-t-elle, « il est purement



Photo : R.H.A

Quelques élèves dans la cour du lycée Blaise Pascal.

question de faire la rentrée des classes avec tout ce que cela comporte.» Au lycée Blaise Pascal par contre, le retour dans les salles de classe se fait graduellement. D'abord les professeurs le lundi, puis les élèves des classes de 6e, 5e, 4e et 3e le mardi. Hier, c'était le tour de celles de seconde, Première et Terminale. Pour cette année, les défis restent les mêmes : faire exploser les scores aux examens de fin d'année.

Pour le proviseur du lycée Blaise Pascal, Jean-Luc Vidal, l'année écoulée s'est soldée par des chiffres record de réussite, contrairement aux trois dernières saisons. Pour le Diplôme national du brevet (DNB), l'équivalent du Brevet d'études du premier cycle (BEPC), l'établissement a obtenu 98,25% et 100% au baccalauréat (100% pour les séries L, 100% en ES, 96,3% en S, et 97% en ESTMG). « En gros, le taux global de réussite au sein de notre établissement se situe à 98% environ. 138 élèves sur 141 en Terminale ont obtenu le Bac. Cette année, nous nous fixons des objectifs clairs : 100% pour le DNB et 100% pour le baccalauréat », a laissé entendre Jean-Luc Vidal. Le challenge s'annonce donc déjà rude, aussi bien pour les élèves que pour le corps enseignant.

**Examens français au Gabon
Quel intérêt?**

R.H.A

Libreville/Gabon

C'EST une question qui alimente les débats. Nombreuses sont les personnes qui s'interrogent sur l'utilité de passer les examens français sur le territoire national. D'après le proviseur du lycée Blaise Pascal, Jean-Luc Vidal, le baccalauréat français facilite l'accès aux universités françaises et européennes. D'après lui, il peut arriver que certaines universités et grandes écoles n'acceptent

pas le baccalauréat gabonais pour des raisons diverses. Il sera plus facile de s'inscrire dans les établissements supérieurs européens avec ce diplôme contrairement au bac gabonais. Le seul véritable avantage, précise le proviseur, est la bourse d'excellence offerte par l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE). Cette agence qui est représentée dans 137 pays, a en charge 132.000 élèves au total. Le plus petit établissement compte 25 élèves, alors que le plus gros en a 8000.



Photo : R.H.A

Le bac français peut donner la possibilité d'avoir la bourse de l'excellence.

Il indique que l'AEFE offre chaque année 100 bourses aux élèves inscrits dans les lycées français membres

de ce réseau. Celle-ci est destinée aux élèves excellents de ces établissements. La seule règle d'or est d'être de nationalité étrangère, c'est-à-dire être non-français, avoir de très bonnes moyennes et obtenir son baccalauréat avec la mention très bien. Il précise que les Franco-gabonais sont exclus de cette bourse, valable cinq ans. Donc, jusqu'au niveau Master. Par mois, l'étudiant perçoit une bourse dont le montant est l'équivalent de 650 euros, soit 420.000 francs. "Parce que nous connaissons son intérêt,

nous invitons les élèves à travailler avec abnégation pour la décrocher", explique Jean-Luc Vidal. Pour le reste, l'autre véritable avantage est l'accès facile aux établissements européens. Concernant le Diplôme national du brevet (DNB), qui est l'équivalent du Brevet d'études du premier cycle (BEPC) au Gabon, le proviseur fait savoir que sa valeur en France est de plus en plus déteinte. "En France, il ne sert plus à rien. Juste à prouver que l'élève a été en classe de 3e", ajoute-t-il.

**Pourquoi les écoles conventionnées ?
Stabilité et maîtrise des effectifs**

AJT

Libreville/Gabon

LA rentrée des classes dans les établissements du Réseau des écoles conventionnées du Gabon, sous tutelle de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE), depuis lundi dernier, a constitué l'occasion pour la rédaction de l'Union de poser un regard sur le choix porté par les parents d'élèves sur ces établissements français, au détriment de ceux de l'enseignement gabonais. Plusieurs raisons sont avancées. Est d'abord pointé du doigt, un système éducatif national de plus en plus

défaillant auquel de nombreux parents ne croient plus. "Pour avoir appris dans un établissement conventionné, je sais qu'en y inscrivant mon enfant, il sera bien encadré. Là, l'enseignement n'a rien à voir avec ce qui se fait dans notre école publique où même dans certains privés où l'enfant est comme jeté dans une fosse aux lions, abandonné à lui-même", indique Annick, parent d'élève d'un établissement conventionné de la capitale gabonaise. Comme elle, de nombreux parents font le choix du réseau des écoles conventionnées au Gabon pour la scolarisation de leurs enfants. Même les enseignants des établissements publics ou



Photo : R.H.A

Les écoles publiques conventionnées ont procédé à leur rentrée de classes lundi dernier

privés laïcs tournent davantage le dos au système éducatif national, au motif que l'école gabonaise a du plomb dans l'aile. Effectifs pléthoriques, programmes

Et, la conjoncture économique, les tarifs élevés ne constituent en rien des freins à cette démarche. "Quand vous prenez le système éducatif national, les effectifs sont devenus illimités. Ils sont obligés d'accepter tout le monde. Et là, vous avez comme ça des classes de plus de 100 enfants qui s'entassent dans des salles supposées en contenir moins de la moitié. En école conventionnée, c'est au maximum 30 élèves par classe. C'est aussi cela que recherchent les parents : des classes où le suivi des enfants est une priorité. Où l'enseignant connaît ses élèves. Où le chef d'établissement connaît chacun de ses enfants et leurs parents", commente l'un des

parents rencontré à l'EPC des charbonnages. La stabilité et la maîtrise des effectifs et des activités, ainsi qu'une certaine liberté pédagogique maîtrisée pour aider l'enfant à grandir, en tant que fondamentaux de l'enseignement conventionné, sont donc pour les parents les maîtres-mots pour juger de la qualité des enseignements. Et l'école conventionnée est le cadre idéal pour cela. "Quand vous prenez le système éducatif national, aujourd'hui, la carte scolaire ne suit plus. Des grèves incessantes et sans fin paralysent les programmes qui ne sont jamais finis", se désole un parent d'élève.